



## CORINNE ROYER

"M comme Mohican", édité chez Héloïse d'Ormesson, est le premier roman de Corinne Royer, qui dirige en outre une agence de communication Stéphanoise. Rencontre !

**Vous écrivez depuis toujours ou presque, sans avoir éprouvé, jusque-là, le besoin de vous confronter au lecteur. Pourquoi le faire maintenant ?**

D'une part parce que "M comme Mohican" est ce que j'ai écrit de plus abouti tant sur la forme, puisqu'on y retrouve ce que j'appellerai "mon style d'écriture", que sur le fond puisqu'il parcourt et lie des thèmes que j'avais déjà explorés. D'autre part, je crois que c'est une question de maturité, pas au sens de l'âge mais bien au sens d'une capacité voire d'un désir de partager un plaisir jusque là solitaire. Et puis il y a sans doute une nécessité d'évaluation de son "art", de connaître sa capacité à émouvoir, à générer de la joie ou de l'angoisse, des certitudes ou des questionnements. Le fait que mon roman soit édité chez Héloïse d'Ormesson est certes un gage de qualité littéraire mais la vraie magie, celle de la transmission d'un message, d'une émotion, c'est auprès des lecteurs qu'elle se mesurera.

**Vous dirigez en parallèle une agence de communication. Entre le côté expansif du communicant et l'introspection de l'écrivain, comment vous y retrouvez-vous ?**

Je ne crois pas que le communicant soit forcément expansif voire même au contraire... Il s'agit de mettre en avant des produits, des services et de n'être qu'un passeur d'images, de slogans, de concepts, entre un commanditaire et une cible potentielle. Le bon communicant se doit d'être en retrait, ce n'est pas lui qu'il vend. Je n'appartiens à aucun mouvement corporatif et j'ai toujours fait en sorte que les articles presse parlent davantage de l'entreprise, de son équipe, de ses compétences que de moi-même. Avec la sortie de mon roman, il va falloir parler un peu de moi, mais encore une fois, c'est plutôt du livre dont je voudrais qu'on parle !

**Dans le roman deux femmes se racontent. Comment avez-vous construit votre histoire ?**

Ces deux femmes sont à la fois mère, amante, épouse, grand mère par procuration... C'est un livre qui sonde l'âme des femmes qu'on y croise et c'est par cette incursion au cœur de leurs tourments, de leurs doutes et de leurs pulsions qu'on pénètre dans l'histoire. Entre les deux héroïnes Claire et Esméralda, l'une est submergée par son vécu avec toute l'absence de recul que cela sous-tend, l'autre est une veilleuse d'âme un peu fantasque censée rendre compte des tribulations des humains. Ce deuxième personnage m'a permis de dire des choses plus distanciées, plus analytiques sur les

thèmes forts du roman que sont le désir, la folie, le pouvoir ou encore le rapport à Dieu.

**Faut-il considérer cette histoire comme deux segments séparés, l'histoire de Claire répondant à celle d'Esméralda ou alors comme un dialogue simultané entre les deux ?**

On découvre vers la fin du roman les liens réels entre Claire et Esméralda. On y découvre également qu'Esméralda n'est pas tout à fait là où on la croyait... on y découvre enfin le contexte narratif du roman. Ce rebondissement participe très largement à l'intérêt de la lecture et je n'en dévoilerai pas davantage !

**Vous parliez du cap de la quarantaine et du questionnement qui l'accompagne. En quoi ce cap est-il différent des autres, des 20, 30 ou des 50 ans... ?**

C'est sans doute parce que vous êtes un homme que vous me posez cette question !!! Quarante ans pour une femme c'est non seulement un milieu de vie, ce qui est aussi à peu près le cas des hommes, mais c'est surtout dans nos sociétés en tous cas, la perte de la dimension de fécondité. Jusqu'à cet âge là, la place de la femme est toute indiquée. Passé cet âge là, elle peut particulièrement se questionner sur son rôle, ses désirs, son statut de femme et plus seulement celui de mère.

**Faut-il voir dans Claire une sorte "d'alter ego" à ce que vous êtes ?**

Oui et non. Je me suis autant retrouvée dans le personnage d'Esméralda que dans celui de Claire. C'est à dire que forcément les questions qui se posent à mes personnages sont des questions qui moi-même me taraudent et que j'ai parfois résolues, d'autres fois laissées en suspens. Mais l'écriture d'un roman est un chemin sinueux. On a beau prévoir un plan, des profils de personnages, des rebondissements et des dénouements, les choses le plus souvent nous échappent. Ce sont nos personnages qui prennent possession de l'écriture et non pas l'écrivain. Alors ils ont leur propre vie...

**Dans les chapitres concernant Esméralda, la veilleuse d'âme, la police d'écriture diffère, un clin d'œil au noir et blanc de Wenders dans "Les Ailes du désir", un film qui compte beaucoup pour vous visiblement ?**

C'est une histoire à deux voix. La différenciation

de police permet au lecteur de s'appropriier plus facilement ces deux voix. Le style "ancien" de la typographie associée à Esméralda est plutôt un clin d'oeil à la personnalité du personnage.

### Pourquoi avez-vous été marquée par ce film justement ?

Les ailes du désir de Wenders est effectivement un film qui m'a beaucoup émue. Je crois que le thème central de ce film est la commiseration. Une chose dont on parle peu et qui n'est pas souvent traitée même dans l'expression artistique. Le lien entre mon roman et ce film est le parallèle possible entre Esméralda et le Damiel de Wenders. Tous deux sont censés ne pas intervenir dans le grand chambardement humain mais tous deux vont se laisser piéger...

### Claire se situe dans l'action, Esméralda dans la réflexion. Et vous, où vous situez vous ?

Ce n'est pas si simple... Claire est au coeur de l'action mais la déflagration qui ébranle son coeur - et son corps - est comme une large fissure qui laisse rejaillir à la surface toutes les questions qu'elle avait enfouies pour mener une vie simple d'épouse et mère. Or, c'est bien plus que le désir qui va submerger Claire, ce sont tous ces questionnements jusqu'alors censurés. Esméralda, au contraire, qui se veut quelque peu raisonneuse, empreinte de sagesse et d'expérience, s'avérera un personnage espigle et fantasque. Je suis sans doute moi aussi entre les deux.

### Dans le roman, vous décrivez deux scènes d'amour, l'une rêvée, l'autre réelle, de manière assez explicite. Vous êtes-vous lâchée ?

La première scène est totalement fantasmée par Claire. Les choses y sont dites mais sans excès parce que la quête de Claire n'est pas dans une débauche des sens. Il y a beaucoup mieux à faire si l'on souhaite se lâcher sur une scène érotique !! Mais ce n'était pas l'objet et cela ne correspondait pas au personnage. La scène réelle est traitée de façon totalement lyrique, poétique. Cette antinomie d'une scène rêvée explicite et d'une scène réelle implicite relate aussi le caractère de Claire.

**Votre livre est riche en références ("Cantique des cantiques", Ronsart, Gide...), vous utilisez également un vocabulaire littéraire assez précis, cette**



### recherche de la perfection ne rend-t-elle pas l'écriture complexe et moins naturelle ?

C'est un livre que j'ai écrit assez vite et avec aucun sentiment de labeur. Il y a effectivement quelques mots peu usités. Mais la langue française est tellement belle et l'écriture est une partition qui a aussi besoin de jolies notes... Ces mots sont une musique que j'ai puisée dans mes lectures les plus classiques. C'est davantage à leur sonorité qu'à leur sens que j'attache de l'importance. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de les chercher dans un dictionnaire car leur signification est généralement toute indiquée dans la phrase où ils se trouvent.

### Votre style d'écriture est singulier également. Était-ce une volonté de votre part ?

Je suis persuadée qu'on ne travaille pas son style. Il serait impossible d'écrire avec ce souci là. On le cultive en l'acceptant et en s'y abandonnant. La seule volonté qu'on puisse avoir à cet égard est de ne pas s'en écarter car le style est un peu comme une marque de fabrique.

### Que représente pour vous la publication de ce premier roman ?

Une belle aventure dont j'ai l'impression qu'elle se poursuivra sans moi ou plutôt avec moi comme simple spectateur. C'est maintenant de la rencontre entre les lecteurs et le roman dont il s'agit, j'ai un peu le sentiment qu'il ne m'appartient plus.

### Est-ce un aboutissement ?

Plutôt une étape. Un encouragement à poursuivre.

### Comment continuer à écrire ensuite ?

Comme d'habitude sans trop me demander si ce sera ou non édité. Je crois que l'anxiété de la page blanche est une maladie transmise aux auteurs par l'édition. Quelque chose qui freinerait l'expression si tôt que son auteur saurait que cette expression va être soumise au regard de l'autre. Il faut oublier ça dans l'acte de création, il faut oublier le regard de l'autre et se dire que la rencontre viendra peut-être plus tard, si on le souhaite.

### Si le bonheur ne rend pas heureux, l'écriture vous rend-t-elle heureuse ?

Vous l'aurez compris dans "M comme Mohican", je pense que les choses sont rarement univoques. Ce qui fait du bien... ce qui fait du mal... ce sont parfois les mêmes choses. L'écriture est pour moi ce moment pris à la course du temps, ce retour à la source des mots qui me permet d'exprimer des choses que je n'oserais ou ne pourrais pas verbaliser. C'est donc un moment de rapprochement au Monde. Mais c'est aussi un éloignement, un temps étrange où je vis suspendue aux frasques de mes personnages, où je me plonge dans leurs affres et leurs tourments. Un temps où je suis peu présente pour les vrais gens qui m'entourent. Et ça ce n'est pas très agréable... surtout pour eux!

### Parlez-nous du processus de publication pour un jeune auteur...

J'ai adressé par courrier mon manuscrit à dix maisons d'édition dont les plus importantes sur la place. J'ai fait exactement ce que l'on m'avait déconseillé de faire : envoi postal sans aucune connaissance du milieu. J'avais rencontré lors d'une conférence à la fête du livre de Saint-Etienne une personne de chez Actes Sud et une des éditions Héloïse d'Ormesson. Je leur avais demandé leur carte, j'ai donc inclus ces deux adresses à mes envois. Les réponses sont très longues, de trois à six mois quand il y en a... J'ai adressé mes manuscrits fin février 2007 et j'ai signé chez eho en juin 2007.

### Après ce roman, quelle est désormais la place de l'écriture dans votre vie ?

Elle restera la même avec une petite notion supplémentaire de "vent en poupe" si tout se passe bien... c'est à dire un peu plus d'assurance.

### Votre expérience professionnelle dans le monde la communication est-elle un plus dans la promotion de votre ouvrage ?

Non, c'est la Maison d'édition qui gère l'intégralité des relations presse au plan national. Sur le plan

local, les sollicitations ont suivi mon passage sur France Inter où "M comme Mohican" a été sélectionné pour l'émission "un livre dans la poche" de Laurent Ségui. Les journalistes qui ont entendu qu'il s'agissait d'un auteur stéphanois m'ont contactée. Je crois d'ailleurs que c'est votre cas !

### Pensez-vous que le regard que vos proches, ou moins proches, portent sur vous va changer avec cette mise en avant ?

Ce n'est pas un roman autobiographique et il ne faut pas confondre ce qu'un auteur pense et ce qu'il fait penser à ses personnages. Je ne crois pas que mes proches me découvriront très différente de l'image qu'ils se font de moi.

### Un ange s'est-il penché un jour sur votre épaule ?

Chacun nomme ça à sa façon : main de Dieu, chance, ange gardien... mais il y a des moments où oui, on se sent béni des Dieux ! Le problème c'est que ça ne compense pas toujours les instants où l'on se sent habité par un mauvais génie...

### Vous y croyez, donc ?

Si cela peut aller à l'encontre de tous ceux qui croient que les choses se gagnent au mérite, oui !

